

Jacques SUISSA

LE CHALET

PIÈCE EN SIX ACTES

Jacques SUISSA

Le Chalet

Pièce en six actes

© Jacques SUISSA, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-6798-0

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ACTE 1

Le rideau se lève.

L'action se situe en janvier 1944, dans un chalet de montagne, au milieu d'une forêt qu'on découvre à travers la vitre d'une petite fenêtre ; quelques feuilles sont blanchies par la neige.

La vue fait partie du décor du salon du chalet lui-même.

Un petit canapé en velours noir, style Années 30, une table basse, une grande table en bois, des chaises en bois verni, une armoire, un petit meuble, qui se trouve vers la porte d'entrée.

Une seconde porte donne sur la chambre et la cuisine. Un rideau en velours blanc suspendu à une tringle au-dessus de la fenêtre sert de séparation entre la chambre et le salon.

DAVID DUBOIS est assis dans le canapé, près du poste de radio ; taille moyenne, trente-neuf ans, habillé d'un pull rouge, portant quelques marques au visage, un pansement sur l'arcade sourcilière. Sa main est blessée. Il porte un gros pansement à l'un des doigts.

David écoute Radio Londres, « Les Français parlent aux Français ». Le poste de radio est posé sur le petit meuble.

Soudain, on frappe à la porte. Plusieurs coups.

Il éteint le poste de radio.

Il regarde la porte d'entrée du chalet, il attend quelques instants : à nouveau, trois coups contre la porte, comme un code.

Il soupire, puis ouvre la porte du chalet.

Une femme, même âge, grande, mince, charmante, s'avance. Elle scrute à droite, à gauche, devant elle. Elle porte un long manteau de montagne et des gants blancs qu'elle retire, un pantalon en velours gris foncé, de grosses bottes fourrées.

DAVID (*relevant la tête*)

C'est toi ! Que se passe-t-il ?

SYLVIE

J'avais envie de te voir.

DAVID (*en colère*)

Tu es inconsciente d'être venue ici.

SYLVIE

Inconsciente ! Non ! (*Elle lui sourit.*)

David

Je t'avais interdit de venir, Sylvie !

SYLVIE

Tu n'as rien à m'interdire !

DAVID DUBOIS

Tu ignores ce qui se déroule dehors en ce moment...

SYLVIE (*avec ironie*)

Et toi, sans doute, tu ignores que tu as une femme ?

DAVID

Je suis un mari qui prend soin de toi. Qui ne pense qu'à toi ! (*Elle s'arrête de tourner autour de son mari.*) Parce que je t'aime...

SYLVIE

Tu m'aimes ? Tiens donc ! Pourquoi ma place n'est-elle pas dans ce chalet où tu te caches ?

DAVID (*haussant la voix*)

Nom de Dieu ! Ignores-tu que nous sommes sous occupation allemande !

SYLVIE

Mais est-ce le plus important ?

DAVID

L'ennemi nous a envahis, Sylvie. Et nous devons nous battre, et ça ne te fait rien !

SYLVIE

Je pense avant tout à nous deux !

DAVID (*Il se dresse devant sa femme*)

Ce monde est en danger. Tu es en danger ! Et tu ne penses qu'à nous deux ! Quelle insolence !

SYLVIE (*Avec ironie*)

En danger ! De qui ? De quoi ? Voyons, David, tu es en pleins délire !

DAVID (*comme se parlant à lui-même*)

On dirait que rien n'influe sur toi.

SYLVIE (*s'approchant de son mari*)

Seul ton amour compte, rien d'autre, David. Mais ton amour me manque.

DAVID

En période de guerre, l'amour que j'éprouve pour toi ne compte pas, ne compte plus par rapport à l'amour de la patrie en danger, face à l'occupant, face à la menace de la mort qui plane sur nous tous.

Sylvie recule d'un pas.

SYLVIE

Où est passé ton cœur ? Où sont passés tes sentiments à mon égard ? Suis-je encore ta femme ?

DAVID

Ce qui se passe dehors est tellement plus important que nous eux, et quand je dis tout nous deux, ne m'en veux pas, j'entends par là notre couple. Et toi qui débarques sans crier gare, ici, au risque de mettre en danger ta sécurité, et la mienne par la même occasion...

Silence.

Il s'écarte d'elle.

Elle le vise des yeux.

Il relève la tête

SYLVIE

Je peux comprendre que la patrie soit en danger, que tu la défendes, mais que tu me dises que je mets ta sécurité et la mienne en danger, désolé, ça ne passe pas ! J'ai besoin de toi. (*Dans un soupir, avec douceur*) Toi, tu n'as pas besoin de moi...

DAVID

Tu te trompes. (*Il s'approche de sa femme, d'une voix moins forte.*) Non seulement j'ai besoin de toi, mais tu me manques aussi. Pour autant, dans la réalité brutale, barbare où nous nous trouvons, il faut que chacun d'entre nous se sacrifie.

SYLVIE

Je te manque et tu me parles de sacrifice. Quel paradoxe !

DAVID

Tu ne me crois pas.

SYLVIE

En quoi je te manque ?

DAVID (*il fixe sa femme des yeux*)

Seul dans ce chalet, je me suis rendu compte que tu me manquais.
Mais pour des raisons sécurité, je préfère rester seul que nous
mettre en danger.

SYLVIE (*Haussant la tête, d'une voix sourde, hésitante*)

Et si je restais...

DAVID

Je refuse.

SYLVIE

Tu n'as rien à me refuser....

DAVID

Je suis le chef et le garant de la cellule.

SYLVIE

Quel rapport entre les sentiments que tu me portes et le fait que tu
es chef de la cellule de la Résistance ?

Il recule, se dirige vers la cuisine.

*Mais, avant de soulever le rideau qui sert de séparation avec le salon, il se
retourne.*

DAVID

Tu ne veux rien comprendre à la situation ! Lors de l'embuscade
au Mont des Charmes, les miliciens m'ont canardé, ainsi que les

membres de la cellule. Ici, j'ai trouvé le refuge où j'ai pu me remettre de mes blessures, et trouver un peu de paix afin de me remettre de la mort d'Alexis. *(Il fixe des yeux sa femme, et ajoute d'une voix sèche :)* Je sais, tu ne veux pas que je te parle d'Alexis ! Tu ne l'as jamais aimé. Peut-être parce qu'il a corrompu ton père dans une vilaine affaire de faux Bons du Trésor qui a jeté le déshonneur sur ta famille ! Je connais tout ce que tu me reproches depuis trop longtemps, mais tu dois savoir que j'ai une valeur, l'amitié, qui passe au-delà de tout.

SYLVIE

Si la dictature n'est que l'apanage des hommes, ton ami Alexis a été la pire ordure qui a existé sur terre. Je t'en veux pour Alexis. Il y a des amitiés qui se ne méritent pas. Mais le plus important est ailleurs, dans le fait que tu refuses que je vienne vivre ici avec toi !

DAVID

On me recherche, et je te mets en danger si tu restes ici. Mais sans doute tout ça te semble étrange, non, irréel, pour une pauvre fille riche, dont le père s'est suicidé après avoir vendu à des centaines de gens des faux Bons du Trésor. Tu peux me faire tous les reproches, mais quand mon pays est occupé par l'ennemi, je pense à mon pays, et peu important mes amitiés. Tous ceux qui rejoignent nos rangs, quoi qu'ils aient fait dans le passé, sont nos amis contre la tyrannie. J'aurais pu être ce Français anodin, qui n'a pas à choisir. Seulement, même si mes amis ont choisi la voix facile en collaborant, moi, j'ai choisi le camp de la Résistance. Tous mes amis sont des collaborateurs du régime pétainiste, ils croient que le Troisième Reich vivra mille ans ! J'ai choisi une voie différente, celle des valeurs de la République, de la liberté, de l'honneur de la France, qui sont plus importantes que l'acceptation de se coucher devant l'ennemi. La voie est toute tracée. Résister ! Oui, résister encore et toujours !